

# LE SOULÈVEMENT DE LA JEUNESSE PREMIER MANIFESTE (1950)

par Isidore Isou

DE L'EXTRÊME DROITE À L'EXTRÊME GAUCHE, tous les partis se targuent de représenter les jeunes, ou de lutter pour leur *avenir*! En fait, chacun défend les intérêts d'une «masse» définie, «prolétaire», «classe moyenne» ou «éléments sains de la Nation», en lui asservissant cette force jaillissante qu'est NOTRE JEUNESSE.

Ceux qui emploient cette «masse» nient l'existence d'une souffrance des jeunes en tant que tels. Leur argument principal est celui-ci :

«Si le prolétaire ou le bourgeois (l'agent économique) reste définitivement dans sa condition, et s'avère obligé de défendre ses intérêts, la jeunesse n'est qu'un état passager, fluctuable. On n'est jeune qu'un nombre X d'années.»

Cette affirmation est fautive. Ni le prolétaire, ni le bourgeois ne restent définitivement dans leur condition. Ils meurent. Ils quittent leur place pour une autre, différente : la Mort.

Ils ne seront «prolétaires», «bourgeois», qu'un nombre X d'années. Mais pour qu'un mouvement existe, il faut qu'il y ait à tout moment une masse d'individus se découvrant intégrée obligatoirement dans la structure des intérêts du mouvement, et luttant en ses cadres pour sa libération.

Le prolétariat est une «classe» qui disparaîtra demain, avec l'apparition des «usines sans ouvriers». Déjà, elle décroît aujourd'hui, selon les observations des marxistes mêmes qui parlent du «pourrissement du prolétariat». Pourtant, tant qu'il y aura des prolétaires qui mourront et seront remplacés par d'autres, tant qu'il y aura un «prolétariat - état provisoire», un mouvement prolétarien sera nécessaire.

Pareillement, même si l'on meurt en tant que JEUNE, tant qu'il y aura une jeunesse qui se découvrira dans cette situation, il faudra un «Mouvement de la jeunesse».

D'ailleurs, tout en niant la possibilité d'existence des jeunes, chaque groupement a créé SA jeunesse (communiste, catholique, gaulliste ou autre), accomplissant ainsi ce qu'il dément abstraitement, par impossibilité d'intégration dans un propre système figé.

D'abord, le jeune est l'esclave de sa famille. Il appartient

aux autres, au-delà de l'âge où il prend conscience de sa vie et de ses désirs.

Par la suite, il est surexploité dans les hiérarchies inférieures, sous prétexte de «stage d'ancienneté», jusqu'au moment où il atteint la fonction établie qu'il accepte, ou à laquelle IL SE RÉSIGNE. Là, il participera aux échanges avec les autres agents, échanges corrects ou incorrects - menant à de nouvelles irrégularités (exemple : la plus-value du prolétaire exploité) après la fixation de la fonction d'AGENT EN SOI.

L'économiste, jusqu'ici, n'a analysé l'activité de l'individu qu'à partir du point où il est agent (le prolétaire même ne fait sa révolution qu'en tant que tel, ou alors trahit sa «classe» et sa fonction).

Mais il y a en France 10 millions de JEUNES qui n'ont pas cette «disposition sur les biens» qui caractérise l'*homo economicus* (STRIGL). Ils sont les esclaves, les outils, les objets de luxe, la propriété des autres, indifféremment des classes, car ils n'ont pas de «libre décision» la famille décide pour eux. D'où une révolte devant leur INEXISTENCE pour gagner une Indépendance Réelle, car ils forment une masse compacte située en dehors du circuit d'échange (internité) des agents qui coïncident avec leur rendement et leurs biens.

**CE CARACTÈRE D'EXTERNITÉ DES JEUNES, IGNORÉ OU NÉGLIGÉ PAR LES ÉCONOMISTES, A EMPÊCHÉ TOUTES LES RÉFORMES ET ARRANGEMENTS SOCIAUX ET POLITIQUES.**

Il n'est pas question de «Classe». Il y a des prolétaires intégrés et des capitalistes qui n'acceptent pas leur fonction, qui sont externes à leur situation et qui se jettent dans toutes les révolutions pour changer de place. Des bourgeois comme Marx, Trotsky, Lénine, des aristocrates comme Mme Kolontay ont fait la révolution. Ils étaient des ambitieux «externes». Leur accès révolutionnaire, en termes «marxistes», ne pourrait s'expliquer que par des formules vaseuses comme «mauvaise conscience de classe».

*Nous appelons Jeune, quel que soit son âge, tout individu qui ne coïncide pas encore avec sa fonction, qui s'agit et lutte pour atteindre le centre d'agent désiré.*

Nous ne pouvons que résumer en quelques lignes insuffisantes la situation de l'esclavage et de la surexploitation hiérarchique, obstacle unitaire au désir dynamique (et «arriviste») de joindre une fonction précise sur le marché.

Le premier volume du *Soulèvement de la Jeunesse* (publié aux Escaliers de Lausanne) présente la formulation mathématique de la notion d'EXTERNITÉ – somme hors circuit.

Ces millions d'externes (détachés) sont obligés, pour entrer dans le circuit des agents, malgré l'opposition des homini economici, de bouleverser incessamment les moyens de production et les formes de gouvernement établi, créant la DYNAMIQUE ÉCONOMIQUE dont l'explication n'a jamais pu être donnée par les théoriciens du circuit.

MARX a vu qu'il y avait une dialectique matérialiste mais n'a jamais su QUI crée cette dialectique.

Les prolétaires, comme les autres agents internes, ont détruit les machines avant de les subir. En aucun cas ils ne peuvent créer ce qu'ils subissent.

Si la solution n'était que la résolution des conflits des classes, une classe victorieuse devrait rester la Dernière.

Or, on voit, au cours de l'histoire, cette classe même éliminée par des techniques nouvelles, remplacée par d'autres espèces d'agents et de classes inédites (plèbe-patricien, compagnon-maître, etc.).

Qui donc crée cette technique venue de hors la masse d'agents, qui bouleverse même la situation des agents ?

Si l'histoire n'était qu'une Lutte de classes dans le circuit, la victoire du prolétariat devrait signifier l'arrêt des conflits. Or, après la victoire prolétarienne, en Russie, on assiste aux antagonismes Trotsky-Staline, aujourd'hui aux ruptures Staline-Tito, aux procès Rajk, Kostov.

Staline disait à Trotsky, devant la bande d'externes ambitieux qui avait pris la place de l'« ancienne garde » : *Ces cadres ne partiront que par la guerre civile.*

S'il peut y avoir la guerre civile après la victoire du prolétariat, c'est que la résolution des problèmes de classe n'a rien résolu, et qu'il y a une masse d'intérêts qui sont hors des classes et du circuit en général, que nous appelons les PROBLÈMES DE L'EXTERNITÉ (esclavage de la jeunesse et surexploitation hiérarchique), problèmes qui ont échappé aux économistes du circuit et forment la DYNAMIQUE DE L'EXTERNITÉ.

L'économie politique a ignoré, jusqu'à présent, L'EXTERNITÉ esclavagiste et surexploitante. Elle ne s'est occupée que d'harmoniser les intérêts des agents établis. C'est pourquoi la Masse Externe a bouleversé les plans de « LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ » des coéchangistes, en

amenant les dictatures, guerres et révolutions qui lui permettent de piller « la courbe des biens ».

Toute réforme doit partir donc de la résolution des millions de pré-agents qui constituent « la maladie » de la Société.

Car la maladie de la jeunesse est économique et non biologique.

La ligne méthodique des revendications va de l'absorption de l'externité jusqu'aux répercussions sur le circuit.

### **Réduction du nombre des années scolaires**

Les méthodes modernes d'éducation permettent une assimilation plus rapide des connaissances nécessaires (Montessori, Decroly, Wyneken...) pour l'intégration à la fonction désirée. Il faut libérer au plus vite le jeune, afin qu'il puisse subir le moins longtemps possible l'esclavage et parvienne à l'indépendance.

### **Élimination du baccalauréat**

Des dizaines de milliers d'individus y perdent des années précieuses. Il n'y a pas de « bac » en Amérique, on l'introduira demain, car il faudra protéger la société de la concurrence des « nouveaux venants ».

La réforme de l'enseignement doit être obtenue par la jeunesse, pour la jeunesse. Il ne faut pas que des philanthropes ou des commissions servant les intérêts des agents (qui craignent notre concurrence) augmentent sans cesse le nombre des années d'école abêtissantes.

### **Diminution de l'impôt**

L'entrée d'un nombre immense d'années dans les fonctions productives amènera dans le circuit une masse croissante de richesses, donc d'impôts.

### **Le Capital de lancement**

Pour éviter la surexploitation hiérarchique, il faut avancer à des groupes de jeunes, dirigés selon un plan d'équilibre des fonctions, les sommes nécessaires à la création de nouvelles entreprises. (Laisser circuler une somme de monnaie au-dessus du montant de la couverture pour prévenir les masses de richesses immédiates des externes. On rejoint Keynes, on le justifie).

### **Contre la nationalisation des entreprises**

Une nouvelle pénétration d'entreprises et de marchandises dans le circuit nous impose de régler le circuit donné avec ses antagonistes de classes. Les restes du passé nous gênent, c'est pourquoi nous devons les réorganiser et les dépasser. Seuls ceux qui travaillent effectivement ou dirigent techniquement les entreprises doivent participer aux distributions des bénéfices. La nationalisation des entreprises permet que vivent sur le dos des travailleurs toute une série de nouveaux parasites, bureaucrates, hommes de Partis, comme en U.R.S.S.

Tant que la jeunesse souffrira en esclavage ou sera hiérarchiquement exploitée, elle se jettera dans toutes les folies belliqueuses et toutes les barbaries qui lui permettent au

moins de se sauver de son INEXISTENCE.

Parmi les hommes, il y a ceux qui veulent rester à leur place, qui ne veulent pas changer de fonction, qui veulent que cela continue. Et la masse des jeunes qui luttent pour tout bouleverser.

C'est pourquoi les fascistes, en s'adressant à la jeunesse avec des revendications fausses, ont vaincu, ayant plus de succès que les anarchistes qui ont continué à s'accrocher aux usines et aux prolétaires.

En Italie, dont la population est sensiblement égale à celle de la France, Mussolini a gagné le pouvoir avec 200 000 jeunes. En Russie (160 millions d'habitants), Lénine a fait la Révolution avec l'appui de 500-800 000 hommes.

Les « établis » sont passifs, parce qu'ils ne veulent pas se compromettre à sortir dans la rue. Ils ont des biens ou des enfants à défendre ! Les jeunes, qui n'ont rien à perdre, représentent l'Attaque, l'Aventure même.

Ce sont les jeunes qui ont fait la Résistance, et non les dirigeants qui distribuaient les ordres et commandaient de leurs fauteuils confortables. Les révolutions ont été faites par les jeunes, hors de toute classe, qui se sont alliés à ces classes pour être trahis par elles et rejetés. Que les jeunes cessent de servir de marchandise pour devenir consommateurs de leur propre élan.

### **SI VOUS NE SAUVEZ LA JEUNESSE, LA JEUNESSE VOUS PERDRA.**

Texte d'Isidore Isou publié pour la première fois dans la revue SOS, 1950. Repris, en 1967, avec un deuxième et un troisième manifestes dans *Les Manifestes du Soulèvement de la Jeunesse (1950-1966)*, par le Centre de Créativité, puis en 2004 aux Editions Al Dante, avec une préface de l'auteur et, en postface, *Du Soulèvement de la Jeunesse à la Carte de la Culture*, de Roland Sabatier.

Les vues ici exposées résument les conceptions développées dans *Traité d'Economie nucléaire, Le Soulèvement de la jeunesse*. Tome 1 : *Le problème du bicaténage et de l'éternité*, Escaliers de Lausanne, 1949 ; Tome 2 : *La dynamique de la créativité pure et détournée*, CICK, 1971 ; Tome 3 : *La solution du protégisme juventiste*, CICK, 1971. Ces derniers étant complétés par *Suppléments au Soulèvement de la Jeunesse (1944-1953)* ; Tome 1 : *Le désir paradisiaque de l'extériorité*. *Ebauche d'une économie nucléaire*, CICK, 1972 ; Tome 2 : *Supplément de la Créativité pure*, CICK 1972 ; Tome 3 : *Supplément de la Créativité détournée*, Ed. Broutin, 1986.